

Le Mierre,
Hypermnestre.

Sächsische

| | |
|----|----------------|
| 35 | 8 ^o |
|----|----------------|

| |
|------|
| 7582 |
|------|

Landesbibl.

7037

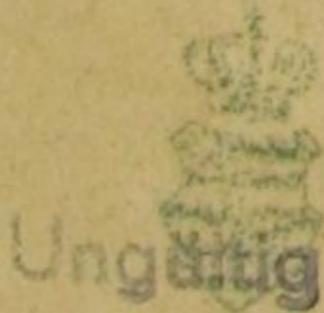
Feb. 19.

~~H. Dresd. 1875~~ ll

Litt. T 2160

~~2147~~

HYPERMNESTRE,
TRAGEDIE.



A

UNIVERSITÄT

LIBRARY

1828

1828

1828

1828

HYPERMNESTRE,

TRAGEDIE,

EN V. ACTES ET EN VERS,

PAR

MR. LE MIERRE.

Ancienne Maison d'Argis

Représentée par les Comédiens françois
de la Cour sur le nouveau Théâtre de
S. A. Electorale de Saxe, à Dresde.



Maison



Avec Approbation de la Cour.

Dans la Librairie de GRÖLL.

1764.

82/1907



Litt. T 2160
(1907.87)

A C T E U R S.

DANAUS.

HYPERMNESTRE, Fille

LYNCE'E, Gendre

IDAS,

EGYSTE,

Confidens

de Danaüs.

EGINE, Confidente d'Hypermnestre.

EROX, Confident de Lyncée.

GARDES.

SOLDATS.

PEUPLES D'ARGOS.

La Scène est à Argos dans le Palais de

Danaüs.

Sächsische
Landesbibliothek

12. JULI 1962

Dresden

67



HYPERMNESTRE,
TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

HYPERMNESTRE, LYNCEE.

LYNCEE.



ENFIN, belle Hypermnestre, il luit ce
jour heureux,
Où l'Hymen dans Argos va couron-
ner mes vœux,
Je tremble cependant, & ma flâme inquiète
Ne me laisse goûter qu'une joye imparfaite:
Trop d'infortune est jointe à ma félicité,
Si je ne dois ici votre main qu'au traité,
Si votre ame à nos nœuds refuse de souscrire,
Et s'irrite ou gémit du bonheur où j'aspire.

HYPERMNESTRE.

Moi! M'alarmer, Seigneur! Non mes vœux sont
remplis,
Nos Peres en ce jour sont enfin réunis:
Le trône de la paix dans Argos ramenée,
S'éleve & s'affermit sur l'Autel d'Hymenée,

A iij

C'est

C'est peu du bien public, né de ce calme heureux,
Je sçais vous estimer, puis-je craindre nos nœuds?

LYNCEE.

Quoi! vous auriez, Madame, oublié tant d'alarmes!
Je pourrois à vos yeux ne point coûter de larmes!
Vous ne m'imputez point ce ravage odieux
Que mon bras fut contraint d'exercer en ces lieux!
En vous tyrannisant j'aurai pu trouver grace!
De quelle inquietude à quel calme je passe!
Ah! si ce même instant, Madame, où votre cœur
Sans crainte & sans courroux consent à mon bon-
heur,

D'un sort plus doux encore étoit l'heureux présage!
Si, quand je vous consacre un éternel hommage,
Plein du plus tendre amour mon cœur s'osoit flatter
Qu'un jour.... vos yeux sur moi craignent de s'ar-
rêter;

Vous laissez-vous toucher à l'amour de Lyncée?
Hélas! de son espoir seriez-vous offensée?
Ai-je osé trop permettre à mes vœux abusés?
Je vous vois interdite!.... Eh! quoi! vous vous
taisez?

HYPERMNESTRE.

Souvent on cache un feu qu'on avoueroit sans
honte.

LYNCEE.

Hypermnestre!

HYPERMNESTRE.

Seigneur! ah! peut-être trop prompte....
Mais non, vous-même ici venez de m'arracher
L'aveu d'un sentiment que je n'ai pu cacher.

Ma

Ma tendresse a paru, mon ame s'est montrée
Toute entiere à vos yeux, se croyant pénétrée:
Je ne m'en repens point.

LYNCEE.

O Ciel! qu'ai-je entendu!
Dans quel ravissement je reste confondu!
Grands Dieux! à mes transports mon cœur suffit
à peine,
Hypermnestre? Est-il vrai? Quelle bonté soudaine
Vous rend si favorable au plus doux de mes vœux!
Je ne suis point pour vous un objet odieux!

HYPERMNESTRE.

Vous le futes, Lyncée, & cette erreur, peut-être,
Nos nœuds, vos sentimens que j'ai pu mieux con-
noître,
Ont dû hâter l'aveu qui vient de m'échaper.
Ah! pardonnez; la haine avoit pu me tromper,
Tout sembloit nous devoir séparer l'un & l'autre,
Mon pere s'étoit vu renversé par le vôtre,
Du trône de Memphis qu'il devoit partager,
Proscrit, forcé de fuir sous un Ciel étranger,
Une trop juste haine en son cœur fut jurée,
Par l'excès de l'outrage elle étoit consacrée;
Que dis-je? Vous veniez avec tous vos Soldats
Attaquer Danaüs dans ses nouveaux Etats,
Vous veniez allumer d'une main sanguinaire
Le flambeau d'un hymen que rejettoit mon pere;
Je ne voyois en vous qu'un farouche guerrier
A tant de violence entraîné le premier;
Jugez si du Vainqueur je fuyois l'hymenée,
Moi plutôt à son char qu'à son lit destinée,

A iiiij

Moi

Moi dont la main étoit le prix de ses excès,
 Moi qu'opprimoit la guerre & qui craignois la
 paix :

Vous hâtez de nos murs l'assaut inévitable,
 Le premier sur la breche & le plus redoutable,
 De vos freres suivi, vous entrez dans Argos,
 J'attendois un tiran & je vis un héros :
 Je vous vis vertueux, sensible à mes alarmes,
 Rougir de vos lauriers & pleurer sur vos armes,
 Des fureurs de la guerre éclatant désaveu !
 A ces généreux traits d'un cœur connu trop peu,
 De mes préventions je vis toute l'injure.
 Que la haine fait honte au moment qu'on l'abjure !
 Et que mon cœur plus juste, à votre aspect, Sei-
 gneur,
 Trop tard désabusé, détesta son erreur !

LYNCEE.

Ah! ce seul sentiment de votre ame attendrie,
 S'il eut fallu vous perdre, eut consolé ma vie,
 Et je vais être à vous, Dieux! j'obtiens en ce jour,
 Même après ma fureur, un bien que mon amour
 Eut à peine espéré, s'il vous avoit servie,
 Et lorsque vous deviez punir ma tyrannie,
 C'est peu de consentir à ma félicité,
 Je vous dois à vous-même, & non pas au traité.

HYPERMNESTRE.

Je ne m'en défens pas, oui le Ciel favorable
 M'a fait aimer un nœud qui fut inévitable ;
 Oui, la nécessité dont l'inflexible main
 Nous tient courbés sous elle avec un joug d'airain,
 Qui jette quelquefois dans notre esprit rebelle

Le

Le dégoût d'un destin qu'on eut chéri sans elle,
 Ce tiran sur mes jours n'a qu'un pouvoir heureux,
 Il fixe mon bonheur en m'imposant ces nœuds;
 J'oublie en les formant qu'Argos se vit forcée:
 Elle cède au Vainqueur, & je cède à Lyncée.
 Mais hélas ! un tel nœud n'est-il que pour nos
 cœurs ?

J'ai vu les noirs ennuis sur le front de mes sœurs.
 Que toutes, en cédant à des loix nécessaires,
 Des yeux dont je vous vois, n'ont-elles vû vos
 freres ?

Puisse la haine au moins respectant leurs liens.
 Aux flambeaux de l'Hymen ne point joindre les
 siens !

Dure à jamais ici la paix qui vient de naitre !

LYNCEE.

Qui pourroit la bannir ? vos sœurs vont trop
 connoitre,

Par le seul souvenir de nos troubles passés,

Le danger des poisons que la haine a versés.

Quel affreux sentiment, toujours aussi funeste

Au malheureux qui hait, qu'à celui qu'on déteste !

Trop aveugles humains, de maux environnés,

Faut-il être à la haine encore abandonnés ?

Ah ! du moins écartant la discorde & la guerre,

C'étoit à l'amitié de consoler la terre ;

Mais enfin un traité trop saint, trop solennel

Sur la breche signé, va l'être sur l'Autel ;

Et les nœuds de vos sœurs, pour être involontaires,

Seront-ils moins sacrés pour elles, pour nos peres ?

Mais voici Danaüs.

A iiiij

SCENE

SCENE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE,
LYNCEE, GARDES.

DANAUS.

MES ordres sont donnés,
Seigneur, & les Autels bientôt seront ornés.
D'Egyptus & de moi la querelle est éteinte,
Argos enfin respire, & bannissant la crainte,
Avec impatience elle attend tous ces nœuds
Qui vont m'unir à vous, à mes autres neveux.
Vous vous êtes ouvert ces remparts & ce Temple;
J'ai cédé; mais je veux donner un autre exemple,
Me vaincre; & vous devrez peut-être à cet effort
Autant qu'à votre bras & qu'aux faveurs du fort.

LYNCEE.

Ah! Seigneur! doutez-vous que mon ame em-
pressée
Ne réponde aux bontés dont vous comblez Lyncée?
Hélas! j'aurois voulu ne devoir en ce lieu
Rien au fort de la guerre & tout à votre aveu.
Je vous parle en mon nom, je parle au nom d'un
pere
Qu'une trop longue haine a séparé d'un frere,
Qui veut aux nœuds du sang rendre tout leur
pouvoir.
Qu'aujourd'hui pour jamais le Monde puisse voir
L'Inachus & le Nil couler d'intelligence!
Seigneur, vous le voyez, je suis sans défiance,
J'ai renvoyé l'armée avant que le traité

Ici

Ici par son effet ait été cimenté.
 Je suis sorti pour vous de l'usage contraire,
 De tant de Souverains politique ordinaire.
 Une telle prudence est honteuse entre Rois ;
 Quand l'honneur est garant , il suffit de sa voix ;
 Et j'ai cru , si la foi de la terre s'exile,
 Que c'est aux cœurs des Rois à lui servir d'azile.

DANAUS.

Seigneur , la défiance est l'effet du mépris ;
 La haine seule entra dans nos cœurs trop aigris.
 Elle irrite bien moins que le soupçon n'offense.
 Egyptus vers le Nil retourne en assurance,
 Et sans autre ennemi que des voisins jaloux,
 Dont il court prévenir ou repousser les coups.
 Témoin de nos adieux vous m'avez vû sincere,
 N'osant le retenir , m'en séparer en frere,
 Et vous sçavez pour lui tous les vœux que j'ai faits.

LYNCEE.

Il vous laisse ses fils.

DANAUS.

C'est combler mes souhaits.
 C'est montrer qu'en vos cœurs tout ressentiment
 cesse ;

Cher Lyncée , entre nous que l'amitié renaisse.

LYNCEE.

Vous voulez voir renaître un sentiment si doux !
 Ah ! d'Hypermnestre enfin connoissez donc l'Epoux.
 Seigneur, le sang nous lie, & je suis votre Gendre,
 C'est peu. J'aime Hypermnestre : à l'Amant le
 plus tendre
 Jugez tout ce qu'inspire à jamais ce grand jour !
 L'Hy-

L'Hymen saint par lui-même, est plus saint par
l'amour.

Oui, j'en jure les Dieux, & ma flâme immortelle,
Dans l'Univers entier, mon cœur n'eut choisi
qu'elle.

De vos mains sans regret vous formez un tel nœud...
Ah! j'en suis plus heureux, l'étant par votre aveu.
Dieux! quel charme pour moi de vous nommer
mon Pere!

Qu'il est doux de chérir ceux qu'il faut qu'on re-
vere.

Attendez tout, Seigneur, du plus tendre respect;
Non, je ne puis vous être odieux ni suspect.

En accordant sans peine Hypermnestre à ma flâme,
Vous vous êtes acquis trop de droits sur mon ame.

Quoique je fasse enfin, quand vous comblez mes
vœux,

Je paroitrai sensible, & vous seul généreux.

SCENE III.

DANAUS, LYNCE'E, HYPERMNESTRE,
IDAS, GARDES.

DANAUS.

EH! bien, Idas?

IDAS.

Seigneur, tout est prêt dans le Temple,
Le pompeux apareil que le peuple contemple
Est un signal de joye & de zèle pour eux.

On attend ce spectacle aussi nouveau qu'heureux.

De

De tant de fils de Rois, destiné à vos filles,
Prêts d'unir deux Etats ainsi que deux familles.

DANAUS.

Allez donc les premiers remplir tant de souhaits,
Hâtez-vous de paroître à leurs yeux satisfaits.
Que vos freres, Seigneur, & que les sœurs vos
suivent.

Les Grands sont avertis, qu'avec vous ils arrivent,
Allez tous aux Autels, je m'y rends sur vos pas.

SCENE IV.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

DEMEURE, j'attends tout de ta foi, cher Idas,
Il faut servir ton Roi.

IDAS.

Mon ardeur empressée,
Vous le sçavez, Seigneur

DANAUS.

Tu vois sortir Lyncée,
De ses freres, de lui, sçais-tu quel est le sort?

IDAS.

Ils vont tous au Temple.

DANAUS.

Oui; mais du Temple à la mort.

IDAS.

Quoi! Seigneur! ce traité, cette paix qui s'ache-
ve

DA-

DANAUS.

Cette paix dans mon cœur n'est qu'une affreuse
tréve.

Je veux l'ensanglanter ; je veux que ses horreurs
De la guerre aujourd'hui surpassent les fureurs.
Tu connois Egyptus, & nos longues querelles ;
Tu vis aux bords du Nil ses intrigues cruelles.
Il eut pour lui le peuple ; ô fatal souvenir !
De l'Egypte & du trône il osa me bannir :
Un tel outrage expose à trop d'ignominie.
Ami, l'injure croît, tant qu'elle est impunie.
J'ai fui vers l'Inachus, j'ai conquis, j'ai regné,
Sans trouver de repos dans mon cœur indigné.
Ne voyant qu'un perfide, & méditant sa perte :
Enfin l'occasion par lui m'en est offerte.
Assis insolemment au trône de Memphis,
Pour gendres, c'est à moi qu'il propose ses fils.
Je rejette les nœuds & la paix qu'il présente :
Irrité d'un refus qui trompe son attente,
Il demande à ses fils ou ma tête ou ces nœuds,
Il les arme, il les presse, il accourt avec eux ;
Et tandis qu'au dehors l'horreur & le carnage
Régnerent devant ces murs qu'ose attaquer sa rage,
Des factions encor le feu plus redouté,
Au sein même d'Argos est par lui fomenté.
Je suis son ennemi, je le suis dès l'enfance ?
Il sembloit que mon cœur prévît sa violence ;
Tu l'as vû me bannir, tu l'as vû m'assiéger,
J'ai cédé, j'ai promis, mais pour mieux me venger.
Il est parti d'Argos, c'est moi qui lui suscite
L'ennemi dont il craint l'incursion subite.

Sans

Sans peine à l'éloigner ainsi j'ai réussi ;
Mais je l'écarte, Idas, pour l'accabler ici,
Pour pouvoir, lui cachant ma fureur vengeresse,
Le fraper à loisir dans ses fils qu'il me laisse.
L'hymen n'aura pour eux que funébres flambeaux,
Et leurs lits, cette nuit, vont être leurs tombeaux.

IDAS.

Je frémis à la fois pour eux & pour vous - même.
Eh ! pouvez - vous, Seigneur, sans un péril extrême ?

DANAUS.

Tu vas être étonné. Je ne puis, cher Idas.
Donner, sans m'exposer, l'ordre de leur trépas.
La force ouverte ici seroit trop dangereuse ;
D'assassins trop nombreux la foi seroit douteuse ;
Les traits qu'il faut lancer retomberoient sur moi.
Pour préparer mes coups, pour fraper sans effroi,
J'ai des ressorts plus prompts, j'ai de plus sûres
trames ;
Contre tous ces Epoux, j'arme en secret leurs femmes.

Eh ! quelle joye, Idas ! & quel triomphe heureux
De les livrer aux mains qu'ils forcent à ces nœuds !
Quel plaisir de punir leur audace effrenée,
En renversant sur eux les autels d'Hymenée !
D'Egyptus c'est ainsi qu'on me verra vengé,
Et si ce n'est en Roi, c'est en frere outragé.

IDAS.

Mais, Seigneur, à vos vœux, si vos Filles rebelles
Traversoient vos projets

DA-

DANAUS.

Elles seront fidelles.

Toutes, hors Hypermnestre, ont appris mon dessein,
 Embrassent ma vengeance, & m'ont promis leur main.
 D'avance à tous ces nœuds leur cœur étoit contraire.
 Elles suivront leur haine autant que ma colère.
 Mais, connois un projet où tu vas me servir;
 Leur haine étoit trop peu pour me les asservir,
 Trop peu pour m'assurer de leur obéissance,
 Ces préjugés d'hymen trahissant ma vengeance,
 Au moment de fraper pouvoient glacer leur main:
 Sans vous, leur ai - je dit, un Oracle certain
 Condamne votre Pere à périr par un Gendre.
 Vous seules du trépas vous pouvez me défendre.
 Qui vous donna le jour doit le tenir de vous;
 Choisissez entre un Peré & d'odieux Epoux.
 Je leur ai peint ces coups cruels, mais légitimes:
 J'ai plaint leur fort, le mien, & jusqu'à mes victimes.
 Enfin, leur ai - je dit, mes jours sont à ce prix.
 Alors l'incertitude a quitté leurs esprits,
 Et je leur ai soudain distribué sans peine,
 Tous les poignards vengeurs, aiguilés par la haine.
 D'aucun secret remord loin d'être combattu,
 Leur cœur se fait du meurtre un acte de vertu.
 Idas, pour rompre ainsi les nœuds de deux familles,
 J'ai le Peuple à tromper encor plus que mes filles.
 Signale ici ton zèle, un fourbe sert mes vœux,
 Il m'a vendu sa voix, son honneur & ses Dieux.
 Songe à le seconder, & que demain l'on dise
 Danaüs s'est vengé; mais le Ciel l'autorise.
 Ce n'est pas sans rougir qu'aux yeux des Nations,
 Je

Je paroîtrai soumis aux superstitions ;
 Mais mon cœur sacrifie aux haines qu'il renferme,
 L'orgueil de se montrer moins crédule & plus ferme.
 Pour subjuguer le Peuple & pour mieux l'aveugler,
 Souvent en apparence il faut lui ressembler.

IDAS.

Seigneur, vous connoîtrez ma prudence & mon zèle.
 Mais Hypermnestre !

DANAUS.

Ami, je puis compter sur elle ;
 Le dépit de ses Sœurs éclatoit devant moi,
 J'ai saisi ces momens pour captiver leur foi.
 Hypermnestre plus jeune, à ses nœuds moins con-
 traire.

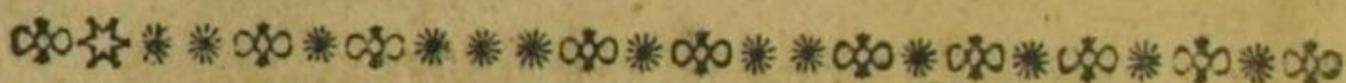
Baisse un front plus soumis sous un joug nécessaire ;
 Mais son respect pour moi, l'exemple de ses sœurs,
 Vont la déterminer à servir mes fureurs.
 Je venois la chercher, quand j'ai trouvé Lyncée.
 Il l'aime, il lui parloit de sa flâme insensée,
 Ma fille, devant moi, muette à cet aveu,
 A paru n'écouter ni condamner son feu :
 Mais si je me trompois, si ma fille infidelle
 En un si grand complot m'osoit être rebelle ;
 Un dernier ennemi ne m'échaperoit pas,
 Je saurois les moyens d'assurer son trépas.
 Au Temple, où tout est prêt, c'est trop me faire
 attendre ;

Ma fille dans une heure en ce lieu va se rendre ;
 Eloigne alors Lyncée, & si ton Roi t'est cher,
 Que la foudre ne parte, ami, qu'avec l'éclair.

Fin du premier Acte.

B

Acte II.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

HYPERMNESTRE, EGINE.

EGINE.

AH ! pardonnez, Madame, à mon trouble mortel,
Où portez - vous vos pas au sortir de l'Autel ?

HYPERMNESTRE.

Mon pere dans ces lieux m'ordonne de l'attendre ;
D'un pareil entretien quel effroi peux-tu prendre ?

EGINE.

Tout sert à m'alarmer, & mon cœur incertain
N'ose de votre hymen rendre grace au destin.
J'en conçois malgré moi, je ne fais quels ombrages.
Ne redoutez - vous point de funestes présages ?
A peine on a frappé les Taureaux palpitans,
Le sang prêt à couler s'est glacé sur leurs flancs.
Des oiseaux consultés l'aile foible & tremblante
Par un sinistre vol a semé l'épouvante ;
De nuages sanglans les airs ont paru teints ;
Les flambeaux sur l'Autel trois fois se sont éteints ;
Dans cet instant encor le feu luit, l'encens fume.
Mais la flâme trop lente à regret le consume ;
Et d'accord avec elle il semble que les vents
Ecartent de l'Autel cet odieux encens.
Même on dit qu'on a vu le Dieu de l'Hymenée
S'enfuir, le front voilé, loin d'Argos étonnée ;
Et laissant craindre ici quelques complots obscurs,
Junon dans un nuage abandonner nos murs.

Hy.

HYPERMNESTRE.

Va, d'aucune frayeur mon ame n'est atteinte,
 Va, le peuple a cru voir, il est né pour la crainte.
 Le reste s'est offert sous des traits trop douteux,
 Pour glacer mes esprits, pour alarmer mes feux.
 J'ai peu même observé tout ce qu'on nomme au-
 spice,

J'épousois mon amant, tout m'a paru propice,
 Mais quand un nœud moins cher eut engagé ma foi,
 EGINE, j'aurois vu, sans trouble & sans effroi,
 Ces objets qu'en présage un peuple aveugle érige;
 Le hazard à mes yeux ne peut être un prodige;
 Je ne fais point l'honneur à notre orgueil jaloux,
 D'oser croire aucun ordre interrompu pour nous;
 Ni cette injure aux Dieux, de penser qu'ils atta-
 chent

A des signes si vains, l'avenir qu'ils nous cachent;
 Et que la vérité, par leur pouvoir trompeur,
 Soit livré au prestige, & la terre à l'erreur.
 Chere EGINE, j'ai lu sur le front de mon pere,
 J'ai lu la foi, la paix & l'amitié sincere,
 Dans le flanc des Taureaux l'œil est trop abusé,
 C'est au front des mortels, ouvert ou déguisé,
 Que toute vérité se cache, ou se présente,
 Et qu'on doit de son sort déterminer l'attente.

EGINE.

Puisse ma crainte, hélas! n'être ici qu'une erreur.

HYPERMNESTRE.

EGINE, vois plutôt l'excès de mon bonheur.
 Tu connois quel destin de tout tems fut le nôtre;
 Nous naissons sous un Ciel pour régner sous un autre,

B ij

Pour

Pour renoncer sans cesse à nos vœux les plus doux.
 L'Amour & le bonheur semblent fuir loin de nous.
 A la cause commune esclaves immolées.
 Sur un Trône étranger avec pompe exilées,
 De la paix des Etats si nous sommes les nœuds,
 Souvent nous payons cher cet honneur malheureux,
 Et quand le bien public sur notre hymen se fonde,
 Nous perdons le repos que nous donnons au Monde.
 Le destin pour moi seule en ordonne autrement ;
 Par la raison d'Etat je suis à mon amant.
 La paix entre mon pere & celui de Lyncée
 Dans Argos, chere EGINE, il est vrai, fut forcée ;
 J'ai craint, je l'avoûrai, jusqu'au moment heureux
 Où les Autels m'ont vûe en resserrer les nœuds ;
 Mais l'hymen achevé, quelle seroit ma crainte ?
 La paix est dans ces lieux trop solide & trop sainte,
 Elle est fondée ailleurs sur des nœuds incertains,
 La politique change, & rend les traités vains,
 L'hymen ne peut changer, l'hymen stable & sévere
 Imprime à cette paix le même caractere,
 Et mon Pere fût-il dans sa haine obstiné,
 Par nos nœuds qu'il permet, lui-même est en-
 chaîné.

Non, dans cet heureux jour, rien n'altère ma joye,
 Mon bonheur est certain, tout veut que je le croye :
 On s'avance en ces lieux, sans doute c'est le Roi.

EGINE.

Madame, c'est lui-même.

HYPERMNESTRE.

EGINE, éloigne toi.

SCENE

SCÈNE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE.

HYPERMNESTRE.

AH! je vous attendois avec impatience,
 Mon Pere, vous sçavez si mon obéissance
 Est fidelle à remplir jusqu'à vos moindres loix.

DANAUS.

C'est cette obéissance aussi que tu me dois,
 C'est ta fidelité qu'aujourd'hui je reclame.

HYPERMNESTRE.

Quoi que mon Pere ordonne, il peut tout sur mon
 ame,

Je rends grace au destin qui comblant mes sou-
 haits

Entre Egyptus & vous a retabli la paix.

Ne craignez point, Seigneur, que de votre famille
 Les nœuds que j'ai formés détachent votre fille;
 Vous me verrez soumise ainsi que mon Epoux....

DANAUS.

Tu sçais que dans ces lieux tout tomboit sous ses
 coups,

Quand j'ai pour arrêter son audace effrenée.

Avec cet ennemi conclu ton hymenée.

Lyncée est ton Epoux, & ses freres vainqueurs

Comme un bien de conquête ont obtenu tes sœurs.

Penses-tu qu'un traité né de la violence,

Soit le ferme soutien d'une telle alliance?

Le fer levé sur moi, ma rage y souscrivit;

La guerre dure encor quand la haine y survit.

B iij

Je

Je pourrois cependant oublier mon injure,
 Je céderois peut-être à mon sort sans murmure ;
 Mais lors qu'à ces revers ton Pere infortuné
 A dû croire qu'au moins son outrage est borné,
 De secrets ennemis, de lâches parricides
 Méditent ma ruine.

HYPERMNESTRE.

Eh ! qui sont ces perfides ?

DANAUS.

Mes gendres.

HYPERMNESTRE.

Dieux !

DANAUS.

Le Ciel m'éclairant sur mon sort,
 M'avertit d'éviter mon trépas par leur mort.

HYPERMNESTRE.

Ciel ! ô Ciel !

DANAUS.

Tu frémis !

HYPERMNESTRE.

Malheureuse ! ah ! qu'entens-je ?

DANAUS.

Tu pâlis d'un destin aussi cruel qu'étrange.
 Chaque mot, chaque instant ajoute à ton effroi ;
 La nature te parle & t'attendrit pour moi.
 Plus que moi tu ressens le péril qui me presse :
 Je n'ai que trop prévu ton trouble & ta tendresse,
 Je reconnois ma fille, ose donc me servir ;
 Assure moi le jour qu'on cherche à me ravir,
 Je n'ai recours qu'à toi, tu connois la victime,
 Prends ce fer & l'immole.

Il lui présente un Poignard.

HYPERMNESTRE.

O trahison ! ô crime !

DANAUS.

Le crime est prévenu , je suis trop sûr de toi,
Tes sœurs vont m'obéir, toutes s'arment pour moi.

HYPERMNESTRE.

Quoi ! mes sœurs ! quoi ! leurs bras !.....

DANAUS.

Elles sortent du Temple
Dans ce dessein ; va , cours , donne ou reçois
l'exemple ;

Que l'odieux Lyncée expire cette nuit.
Tu détournes les yeux !

HYPERMNESTRE *à part.*

Quelle horreur me saisit ?

DANAUS.

Tu te tais ! aurois-tu trompé mes espérances ?

HYPERMNESTRE.

Est - ce vous qui parlez ?

DANAUS.

Est - ce toi qui balances ?

HYPERMNESTRE,

Sur un Epoux, grands Dieux ! oser porter mes coups !

DANAUS.

Quoi dans mon ennemi tu peux voir un Epoux !
Le préférer !

HYPERMNESTRE.

Qui ? Moi ! croire servir mon Pere,
En levant sur Lyncée une main meurtrière !

B iiiij

La

La nature m'armer contre l'hymen, ah! Dieux!
Je serois à la fois l'opprobre de tous deux.

DANAUS.

Perfide! jusques - là tu trahis ma vengeance;
Avec mes ennemis es - tu d'intelligence?

HYPERMNESTRE.

Ah! daignez imposer à mon cœur abattu,
Des loix que puisse suivre & chérir ma vertu.
Mon Pere, bannissez une terreur frivole,
Songez qui vous voulez que votre fille immole;
Ce qu'il faut renverser de loix, de sentimens,
Ce qu'il faut violer de droits & de sermens.
Non, je ne puis fixer les yeux sur de tels crimes:
Quoi! prendre sans pitié vos gendres pour victimes!
Quoi! demander, pour mieux assurer leur trépas
Non, vous même, Seigneur, ne vous connoissez pas.
Sans reculer d'horreur, me verriez-vous sanglante,
Du flanc de mon Epoux retirer degoutante,
La main la même main qu'aux yeux des Immortels
Je lui viens d'engager par des nœuds solemnels?
Quel calme attendez - vous de cet affreux carnage?
Pourriez-vous de leur mort souffrir l'horrible image?
Pourriez-vous soutenir mes cruels entretiens,
Mes reproches, mes cris, vos remords & les miens,
Tous ces noms odieux que dans les pleurs baignée
Je vous verrois donner par la terre indignée?
C'est vous servir, Seigneur, que vous désobéir;
En vous obéissant, mes sœurs vont vous trahir.
Mon Pere, épargnez - leur un repentir horrible;
Aux larmes d'Hypermnestre, à la pitié sensible,
De Lyncée & des siens détournez de tels coups;
Quit-

Quittez un noir dessein, fatal même pour vous.
Seigneur, au nom des Dieux.....

DANAUS.

Eh! ce sont ces Dieux même
Qui de verser le sang donnent l'ordre suprême.
Leur Ministre a parlé; non, ce n'est point ma voix,
C'est le Ciel qui commande, il te dicte ses loix.
A ses Arrêts sacrés prétens-tu mettre obstacle?
Veux-tu ma mort? Veux tu justifier l'Oracle?
Veux-tu par ton Epoux, voir mon sang repandu?

HYPERMNESTRE.

Non, c'est trop m'opposer un devoir prétendu,
Un péril supposé par un Oracle impie:
Si quelque vrai danger menaçoit votre vie,
J'en atteste le Ciel qui préside à nos jours,
Mon Pere me verroit voler à son secours,
A travers mille morts courir pour le défendre,
Heureuse que pour lui mon sang pût se répandre!
Mais où sont vos dangers, & quel est votre effroi?
Quand un Prêtre a parlé, tremblez-vous sur sa foi?
Cette inspiration que son visage a feinte,
Ces cheveux hérissés d'une horreur qu'on croit sainte,
Ces regards égarés, ces sons de voix plus lents
Peuvent-ils imposer un moment à vos sens?
Avez-vous vû sur lui la Verité descendre?
Danaüs. a-t-il-dit, périra par un gendre;
D'où le sçait-il? Ce fourbe a-t il le droit affreux
De rendre l'un coupable & l'autre malheureux?
La vertu de Lyncée inébranlable & pure
Doit porter dans votre ame un jour qui la rassure;
Il sera tel toujours qu'il se montre aujourd'hui,

B iiiij

II

Il est sûr de son cœur, l'avenir est à lui.
 Eh ! quel seroit, grands Dieux ! notre sort déplorable,
 Si vous forciez notre ame à devenir coupable,
 Si la vertu n'étoit qu'un don mal assuré
 Que le Ciel nous laissât ou reprît à son gré ;
 Si tel étoit le sort des mortels qu'elle anime,
 De vivre en frémissant dans l'attente du crime !

DANAUS.

J'ai pitié des erreurs où ton cœur est livré,
 Tu t'égares toi-même, & me crois égaré,
 Et tu ne songes pas que ta bouche prophane
 Offense, en m'irritant, les Dieux dans leur organe.
 Tu méconnois l'avis que les Dieux ont dicté ;
 Crois - tu l'anéantir par l'incrédulité ?
 N'a-t-on pas vu cent fois la mort, ou les disgraces,
 Des Oracles trop vrais, confirmer les menaces ?

HYPERMNESTRE.

Ah ! Seigneur ! Si jamais un Oracle fut faux,
 C'est lorsqu'il rend suspect un grand cœur, un Héros.
 Si l'on vit s'accomplir plus d'un sinistre Oracle,
 L'image du malheur, l'ardeur d'y mettre obstacle,
 L'effroi, le trouble aveugle, une autre illusion
 Créa l'événement pour la prédiction.
 Non, non, n'en doutez point, sans la foiblesse hu-
 maine,
 Et toujours curieuse & toujours incertaine,
 Ces Oracles menteurs languiroient sans credit,
 La foiblesse consulte, & la crainte accomplit.
 C'est trop vous arrêter. Qu'il paroisse à ma vue,
 Ce fourbe, dont la langue au mensonge vendue,
 Veut, en prenant sur vous ce funeste ascendant,
 Paroi-

Paroitre vous servir en vous intimidant,
Qui fait sortir ici la haine de ses cendres,
Qui veut, par le beau - pere, assassiner les gendres,
Qui vous croit, pour les perdre, assez foible & cruel,
Qui suposant le crime, est lui seul criminel.
Qui, je le confondrai ; craignez, mais de le croire,
Mais de suivre un dessein qui souille votre gloire,
Mais d'armer contre vous, par tant de cruautés,
Et la Nature entiere, & les Dieux irrités.

DANAUS.

C'est trop de résistance, & ma bonté se lasse,
L'amour, je le vois trop, te porte à tant d'audace ;
Ce lâche amour, lui seul, t'a rendue à la fois
Dénaturée, impie & rebelle à mes loix.
C'est assez ; tes refus m'ont dicté ma conduite.
Il te tarde déjà que ton pere te quitte,
Tu brûles de sauver un proscrit odieux ;
Mais on va t'observer, j'aurai par - tout les yeux.
Je sçais ce que je dois ordonner de Lyncée ;
Tremble pour lui, pour toi, crains ta flâme in-
sensée,
Redoute d'autant plus mon courroux inquiet,
Que je t'ai vainement confié mon secret....
Ecoute : Je conserve un reste d'indulgence ;
Tout libre qu'est Lyncée, il est en ma puissance ;
Tu me désobéis sans sauver ton Epoux ;
Tu peux fléchir encor ma colère, résous ;
Je te laisse y penser.

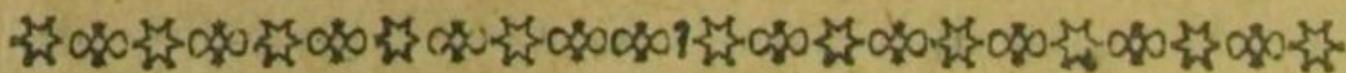
SCENE

SCENE III.

HYPERMNESTRE.

A QUELLE horreur livrée,
 Me vois-je en un moment d'abîmes entourée!
 Quel étrange destin, quelle soudaine erreur
 A jetté dans son sein le trouble & la fureur!
 Pere barbare! il faut qu'Hypermnestre te craigne,
 Te condamne, t'offense, & te brave & te plaigne
 Malheureuse! Du sort j'épuise tous les coups.
 J'irrite un Pere, ô Ciel! & je perds un Epoux!...
 Non, il vivra! que dis-je? ô poursuite ennemie!
 Dieux! à qui confier ma douleur & sa vie?
 Que deviens-je au milieu des coups qu'on va porter?
 Mais quoi! je délibere, & je dois tout tenter.
 On trame, cher Lyncée, on hâte ta ruine,
 Si je tarde un moment, c'est moi qui t'assassine.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre est dans la nuit.

LYNCEE.

QUOI! du pied des Autels... Quelle est donc
 cette fuite?
 Quel noir pressentiment me saisit & m'agite?
 Je cherche sa retraite, on arrête mes pas,

J'in-

J'interroge, on hésite, on ne me répond pas,
Ici tout m'est suspect, & je le suis moi-même,
On m'observe, on me fuit: quel affreux strata-
gème!

Ciel! ... Erox m'avoit dit qu'elle étoit dans ces
lieux,

Le Roi l'entretenoit; quels soins mystérieux!

Veut-on me l'enlever? Je fremis. Roi barbare.

Me l'enlever! ô Dieux! plutôt qu'on m'en sépare,

Périssent Danaüs! tombent ces murs affreux,

Où l'on rompt les traités, où l'on trahit mes feux.

Danaüs me trahir! Non, je ne puis le croire,

Non, il n'a pu former une trame si noire:

Saints nœuds, sermens sacrés, seriez-vous superflus?

Sortez, honteux soupçons, de mon esprit confus,

C'est trop m'abandonner au trouble qui m'agite;

Mais, qui s'avance ici? Quelle alarme subite?

SCENE II.

LYNCEE, EROX.

EROX au fond du Théâtre.

AH! Dieux!

LYNCEE.

Qu'entens-je! Erox?

EROX.

Seigneur, ah! quelle horreur?

Vos Freres ont péri.

LYNCEE.

Mes Freres!

EROX.

EROX.

Tous, Seigneur.

Par l'ordre du Tyran, par la main de leurs Femmes.

LYNCEE.

O Dieux! Qu'ai-je entendu! Quelles affreuses
trames!

EROX.

Le lit de l'Hyménée est l'Autel de la mort.
 Au bruit qui se répand d'un si funeste sort,
 Je frémis & j'accours; dans son sang chacun nage;
 L'un jette un cri plaintif, l'autre un soupir de rage,
 Celui-ci se relève, & retombe expirant,
 Cet autre est étendu le poignard dans le flanc;
 Un seul presque échappé de ce carnage impie
 Traînoit d'un pas tremblant les restes de sa vie;
 Je vole à son secours, mais sa femme en fureur
 L'entend, court, me devance, & lui perce le cœur,
 Il tombe, il reconnoit son Epouse homicide,
 Pleure, & d'un œil mourant suit encor la perfide.
 Toutes courent en foule à leur Pere inhumain,
 L'entourent; le poignard fume encor dans leur
 main.

Le Tyran les embrasse, applaudit à leurs crimes;
 Lui-même impatient de compter ses victimes,
 Il accourt, il repaît ses yeux étincelans
 Du spectacle cruel de tant de corps sanglans;
 On dit que sa fureur d'un Oracle s'appuye;
 Venez, suivez mes pas, trompez sa perfidie,
 Fuyez, de votre sang un Barbare alteré....

LYNCEE.

Ami, c'en est assez; ce bras desespéré....

EROX.

EROX.

Où courez-vous, Seigneur?

LYNCEE *à part.*

Tu ne jouiras gueres....

Où je cours, cher Erox? ... Je cours venger mes
freres,

Venger mon Pere, moi, l'hymen, l'humanité,

Les Dieux, la foi trahie, & l'hospitalité.

Tout ce qui fut sacré, tout ce qu'un monstre ou-
trage.

Oui, Tyran, contre toi, tu m'as donné ta rage;

J'en ai besoin: frémis.... Que j'aurai de plaisir!

Je vais dans ton vil sang me baigner à loisir,

Et t'arrachant ce cœur né pour la barbarie,

Te rendre tous les coups qu'ordonna ta furie.

EROX.

Dans un danger certain c'est trop vous engager.

Vous périssez, Seigneur, fuyez, pour vous venger.

Eh! que pouvez-vous seul dans ce Palais funeste?

Vos freres ne sont plus.

LYNCEE.

Mon desespoir me reste.

Ma fureur ne peut craindre un Tyran odieux;

Et pour moi, contre lui, j'ai ce fer & les Dieux.

EROX.

Songez dans quel abîme une rage si vive....

LYNCEE.

N'arrête point mes pas.

EROX.

Souffrez que je vous suive.

SCENE

SCENE III.

HYPERMNESTRE *tenant un Poignard d'une main, & une Lampe de l'autre*; LYNCE'E, EROX.

LYNCEE *reculant avec un étonnement mêlé d'horreur.*

CIEL! que vois - je?.... Hypermnestre un poignard à la main!

Dieux! viendrait - elle aussi pour me percer le sein,
Pour rejoindre Lyncée à ses malheureux freres.

HYPERMNESTRE.

Je cherche ici Lyncée.

LYNCEE *désespéré.*

Acheve mes miseres,

O se trancher mes jours.

HYPERMNESTRE *jettant le poignard.*

Je viens pour te sauver.

Quels soupçons! que d'horreurs! Dieux! c'est trop
m'éprouver.

Précipitamment

Pour défendre tes jours j'ai scû tromper mon Pere;
Oui, j'ai pris dans sa main ce fer, dont sa colere
Alloit sur mon refus armer un autre bras.

Quitte ces lieux cruels où l'on veut ton trépas.
A promettre ta mort j'ai pu forcer ma bouche,
Juge si ton danger m'épouvante & me touche.
Fuis, hâte - toi.

LYNCEE.

Pardonne un instant de fureur.

A

A ce cœur abîmé dans l'excès du malheur.

HYPERMNESTRE *rapidement.*

Fuis, dis-je. On veut ta mort; saisis pour t'en
defendre

Les instans qu'on me laisse ici pour te surprendre:

Le Roi dans ce dessein s'est éloigné de moi.

Vers ces murs une issue est ouverte pour toi;

Cours: je n'ai, cher Lyncée, à tant de maux re-
duite,

D'espoir que dans la nuit, & de bien que ta fuite.

LYNCEE *avec impetuosité & fureur.*

Moi, que je fuie? ô Ciel! que me proposes-tu?

Peux-tu dans ces momens soupçonner ma vertu?

Quoi d'horreurs entouré sous ces lambris profanes

De mes freres sanglans j'entens gémir les mânes,

Ici, dans tous les miens je me vois égorger,

Et je les trahirois! Non, je cours les venger.

HYPERMNESTRE.

Les venger! & sur qui?

LYNCEE.

L'ignores-tu?

HYPERMNESTRE *avec horreur.*

Barbare!

Quoi! sur mon Pere! quelle rage t'égare?

Toi, mon époux, son gendre!.... Ah Dieux!

LYNCEE *furieux.*

Oui, c'est sur lui,

Sur lui-même, ou je suis son complice aujourd'hui:

J'irois jusqu'aux enfers, dans ma fureur extrême,

L'arracher aux tourmens, pour me venger moi-
même.

C

Laisse-

Laisse - moi.

HYPERMNESTRE tombant aux pieds de son mari, les bras tendus vers lui, tandis qu'il tombe lui-même dans les bras d'Erox, accablé de la douleur de sa femme & de sa propre fureur.

Ciel! arrête, & vois mon juste effroi:
Je tombe à tes genoux pour un Pere & pour toi.

LYNCEE relevant sa femme.

Tu trembles, tu pâlis. Je succombe à tes larmes;
Je vois en frémissant tes mortelles alarmes.
Quoi! ce lache Tyran, cet infame assassin,
Ce monstre impunement m'aura percé le sein!
Je reprends ma fureur: cesse de le défendre.
Tu m'arrêtes, cruelle!

HYPERMNESTRE.

Ah! Dieux!

LYNCEE.

Je vais l'attendre.

Précipitamment, de manière qu'Hypermnestre ne puisse pas interrompre.

Le perfide! abuser des sermens solennels,
Verser le sang des miens à l'ombre des Autels,
Briser les plus saints nœuds qu'il a formés lui-même.
Faire servir le Ciel à son noir stratêgème!
Eh! ne va point, d'un traître excusant les fureurs,
M'opposer un Oracle, & de vaines terreurs.
Au milieu des forfaits que ce monstre accumule,
Il ne fut ni craintif, ni foible, ni crédule:
Il est fourbe & féroce, il est né pour hair;
Pour ordonner le crime, il eut l'art de trahir,

II

Il se consulta seul dans les horreurs qu'il ose,
L'Oracle est le prétexte, & sa haine est la cause.

HYPERMNESTRE rapidement.

Non, ne lui prête point cet excès de fureur,
L'Oracle l'épouvante, & j'ai vû sa frayeur.
Avec moi jusques-là mon Pere n'a pu feindre :
Même, en le haïssant, c'est à toi de le plaindre.
Daigne au moins l'éviter.

LYNCEE toujours avec impetuosité.

Non, je n'écoute rien ;
Il faut que son sang coule, ou qu'il verse le mien.
De ses noirs attentats l'horreur est découverte ;
Tous les perfides soins qu'il prendroit pour ma
perte,

Sa Garde, ses Soldats, rien ne peut m'ébranler ;
Même lorsqu'il peut tout, c'est au crime à trembler.

HYPERMNESTRE hors d'elle.

Je ne me connois plus..... Quoi! craindre, en
ma misere,

Le pere pour l'époux, & l'époux pour le pere!
Entre quels ennemis suis-je placée? Eh quoi!
N'aurois-je pu fléchir ni mon pere, ni toi?
Toi! t'exposer, te perdre! Ah! puis-je te survivre?
Toi! massacrer mon pere!... Eh! pourrois-je te
suivre?

Voir entrer dans mon lit un parricide époux?

Plus rapidement

Mais je perds trop de tems à calmer ton courroux ;
J'oublie, en te parlant, ton danger que j'augmente.
Cruel, vois à quel sort tu reduis ton amante ;
Je meurs, si tu péris par un pere inhumain ;

C ij

Mais

Mais je renonce à toi, s'il périt par ta main,
Si tu ne pars.

LYNCEE *éperdu.*

O Dieux! ah! quelle violence!
Ote-moi donc ma haine, en m'ôtant ma vengeance,
Rends-moi les miens, cruelle; au moins étouffe
en moi
Leurs lamentables cris que je trahis pour toi.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, LYNCEE, EGINE.

EGINE *précipitamment.*

AH! Madame... Ah! Seigneur, vous, dans ces
lieux encore!

Précipitez vos pas.

HYPERMNESTRE.

Sauve ce que j'adore.

Adieu.

LYNCEE.

Nous séparer! Viens sous un Ciel plus doux;
Tu ne fuis qu'un tyran, & tu fuis ton époux.

EGINE *toujours rapidement.*

J'ai vu le Roi pensif, impatient; je tremble.

HYPERMNESTRE.

C'est un nouveau danger que d'oser fuir ensemble,
Je sçaurai te rejoindre, & t'en donne ma foi.
Quitte, sans moi, ces lieux; tu n'y crains rien
pour moi.

J'y dois rester encor pour assurer ta fuite.

Je dois, trompant le Roi, retarder ta poursuite.

Adieu.

Adieu. Veux-tu te perdre? Ah! cher époux, va,
cours:

Je meurs, s'il faut trembler plus long-tems pour
tes jours.

LYNCEE.

Eh bien! je pars, je cède, & je le dois peut-être;
Peut-être, ici, ma rage échoueroit contre un
traître.

Je puis rejoindre encor mon pere, & nos Soldats:
Je pars, mais je revole avec eux sur mes pas;
Mais je reviens ici, sous des Dieux moins con-
traires,

T'enlever, perdre un monstre, & venger tous mes
freres.

SCENE V.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.

EGINE, ah! que je crains qu'il ne parte trop
tard!

On ne t'observe point; quitte-moi, vois s'il part:

Que le fidele Erox le conduise & l'entraîne.

Cours, les momens sont chers.

SCENE VI.

HYPERMNESTRE *seule.*

AH! je respire à peine.

Grands Dieux! veillez sur lui, rassurez mon amour;

Epaississez la nuit & retardez le jour:

C iij

Ces

Ces murs, théâtre affreux des malheurs & des crimes,

Ne regorgent que trop de sanglantes victimes.
Eloignez Danaüs, dans ce moment d'effroi.

O cher Lyncée!.... ô Ciel! Si surpris par le Roi,
Si, passant par des lieux teints du sang de ses frères,
A ce spectacle horrible, oubliant mes prières,
Lui-même il s'élançoit au devant du danger!

Je frissonne... Le Roi... Que dois-je en présager?
Je n'ose aller vers lui... Je frémis de l'attendre.
Mais quels accens au loin semblent se faire entendre?

Porteroit-on les coups que j'ai cru détournés?
Mes yeux sont obscurcis.... mes pas sont enchaînés...

Tous mes sens sont glacés. Où suis-je?.... Un glaive brille!

Arrête, Roi cruel,.... prends pitié de ta fille.
Mes cris hâtent le coup! Dieux! qu'est-ce que je voi?

Cher époux, ton sang coule, il rejailit sur moi.
Je me meurs.

SCENE VII.

HYPERMNESTRE, DANAUS, IDAS,
GARDES portant des flambeaux.

DANAUS, dans le fond du Théâtre, à IDAS

Avançons, j'entens sa voix; c'est elle:
Je vois à ses sanglots, que son bras m'est fidele:

Elle

Elle reste immobile, & ses sens oppressés
Demeurent suspendus, par la douleur glacés.

Il s'approche d'Hypermnestre.

Hypermnestre, répons. Suis-je obéi?

HYPERMNESTRE *égarée, restant assise.*

Mon pere....

Vous voyez... c'en est fait... O douleur trop
amère! ...

Je me suis séparée.... Avez-vous pu vouloir?....

J'ai perdu mon époux!.... Je suis au désespoir!

Sort fatal... Nuit d'horreurs!... Oracle affreux!...

DANAUS.

Va, cesse

D'abandonner ton cœur au remord qui le presse.

Tu viens de m'assurer le repos & le jour,

Tu m'as prouvé ta foi, ton zèle & ton amour:

Tu m'osois résister & trahir ma famille;

Je ne m'en souviens plus, tu redeviens ma fille.

Hypermnestre se leve.

Oublie, au sein d'un pere, un mortel odieux,

Que tu n'as immolé que par l'ordre des Dieux.

Tu frémis dans mes bras!.... D'un vain regret saisie,

Te repens-tu du soin que tu prens de ma vie?

Ne regarde qu'un pere, imite en tout tes sœurs.

HYPERMNESTRE.

Ces momens sont affreux, pardonnez à mes pleurs;

Je ne puis retenir ma douleur & ma plainte.

à part.

Je crains de me trahir.

à Danaüs.

De tant de maux atteinte,

C iij

Souf-

Souffrez du moins, Seigneur, que j'aïlle loin de
vous
Renfermer mes regrets, & pleurer mon époux.

SCENE VIII.
DANAUS, IDAS.

DANAUS.

OUI de ce dernier coup ma haine étoit jalouse ;
Il falloit qu'il périt de la main d'une Epouse.
Cet accord d'Hypermnestre avec toutes ses sœurs,
Comme un Arrêt du Ciel consacre mes fureurs.
Mais c'est peu que ses pleurs m'assurent de son crime.
Pour me croire vengé, je veux voir ma victime.

SCENE IX.
DANAUS, IDAS, EGYSTE.

EGYSTE *arrivant avec précipitation.*

SEIGNEUR, on vous trahit. Lyncée est échapé.

DANAUS.

Lyncée! ô Ciel! Lyncée!...

EGYSTE.

Oui, vous étiez trompé.

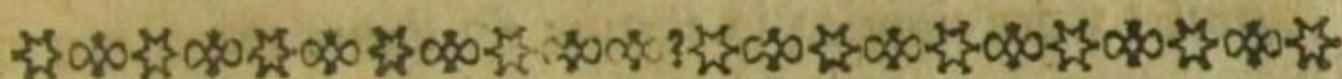
Erox en ces momens hors de ces murs le guide.

DANAUS.

Insensé! qu'ai-je fait! O sort! ah! la perfide!
Suis-moi. Courons, Idas, réparer mon erreur.
Que cette même nuit le rende à ma fureur.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.



ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre est toujours dans la nuit.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.

EH! bien, est-il parti? Faut-il que je respire,
Chère EGINE?

EGINE.

Oui, Madame; Erox l'a sçu conduire
Hors de ces lieux cruels par de secrets chemins.

HYPERMNESTRE.

Ah! je redoute encor mon Pere & ses desseins.
EGINE, il crie aux siens d'une voix formidable:
„Je suis trompé, trahi; qu'on cherche le coupable.
Il veut son sang; il court de cette soif pressé,
D'autant plus furieux qu'il le croyoit versé,
Qu'il voit que dans ces lieux toute recherche est
vaine:

Et peut être déjà quelque troupe inhumaine.....

EGINE.

Bannissez cet effroi, la nuit sert vos souhaits;
J'ai sçu, prompte à servir de si chers intérêts,
A déguiser son nom résoudre son courage,
Pour mieux tromper le Roi, pour égarer sa rage;
J'ai même à votre époux, dans cet affreux exil,
Ménagé hors d'Argos, & loin de tout péril,
Un refuge assuré que le Soldat ignore;

C iiiij

Lyn-

Lyncée y préviendra le retour de l'aurore.
N'en doutez point, Madame, il est en sûreté.

HYPERMNESTRE.

Ah! tu rens quelque calme à mon cœur agité.
Je le perds; mais il vit: je sens moins ma misère.
On se fait? chere EGINE, en un sort si contraire,
D'une moindre infortune une ombre de bonheur.

EGINE.

Je ne crains que pour vous votre Pere en fureur:
Vous pardonnera-t-il cet heureux artifice,
Qui soustrait sa victime à sa noire injustice,
Et malgré tant de morts, lui rendant ses terreurs,
Ravit à ses desseins le fruit de tant d'horreurs?
En quels cruels transports va s'exhaler sa rage?
Et comment loin de Vous détourner cet orage?
Quel sera votre azile à cet affreux moment?

HYPERMNESTRE.

Je n'ai point cru sauver Lyncée impunément,
J'ai du tromper mon Pere. Ah qu'il me persecute.
Je crains moins son courroux, m'y voyant seule en
bute.

EGINE.

Qu'entens-je? Je frissonne. Il s'avance en ces lieux.
Fuyez encor sa vûe; il entre furieux.

SCENE II.

HYPERMNESTRE, DANAUS, EGINE,
GARDES, portant des Flambeaux.

DANAUS.

ARRETE, ingrater; arrete.

EGINE.

EGINE.

O rigueur inhumaine!

DANAUS.

Gardes obéissez, qu'elle même on l'enchaîne.
 Vous, tandis que Lyncée est cherché hors des murs :
 Volez, suivez d'Argos tous les détours obscurs ;
 Et vous, de l'Inachus parcourez les rivages,
 Observez les chemins & les secrets passages,
 Hâtez - vous ; sur vos soins mon salut est fondé,
 Toujours pour mon repos vous aurez trop tardé.

Les Gardes sortent.

Perfide, je te dois ces allarmes funestes ;
 Tu sauves un proscrit ; c'est moi que tu détestes.
 Mes projets, mes périls, mon courroux, mon effroi,
 Et les avis des Dieux sont méprisés par toi.
 Tu me désobéis ; c'est peu de cette injure,
 Je me vois le jouet de ta lâche imposture :
 Tu me promets le sang dont je dois m'abreuver,
 Tu cours vers ma victime, & c'est pour la sauver,
 Peut-être à ce perfide as-tu promis ma tête,
 Et tu m'assassinois, sans ce bras qui t'arrête.

HYPERMNESTRE.

Vous me faites frémir par ce discours affreux ;
 D'un forfait inouï nous soupçonner tous deux !
 Quoi, vous m'imputeriez ! . . . quoi vous auriez
 pu croire ! . . .

Ah Dieux ! . . . Prenez ma vie, & laissez - moi
 ma gloire.

DANAUS.

Elle étoit d'obéir sans rien examiner,
 Non de juger ton pere & de l'abandonner.

Si

Si je te commandois un meurtre illégitime.
 Moi seul devant les Dieux, j'étois chargé du crime.
 Tu m'as osé trahir; crains un pere irrité,
 Crains la peine qu'il doit à l'infidélité.
 Parmi mes ennemis faut-il que je te compte!
 Tranquille en ma présence infidele, sans honte,
 Loin du juste remord que tu dois ressentir,
 Ne fais-tu que tromper & non te repentir?

HYPERMNESTRE.

Me repentir! eh! quoi? D'une trop juste crainte?
 D'un artifice même où vous m'avez contrainte?
 Me repentir! ô Dieux! lorsque j'ai préféré
 A de si noirs forfaits, un devoir si sacré?
 Moi, mériter qu'un jour, avec mes sœurs cruelles,
 L'univers me confonde en son horreur pour elles,
 Et maudissant mon nom sans cesse avec le leur,
 Dise: Hypermnestre aux fers a souillé son malheur,
 Par un lâche retour elle s'est démentie,
 Elle a sauvé Lyncée & s'en est repentie!
 Non, ne l'esperez pas; non, dans ce jour d'effroi,
 Les reproches du cœur ne sont pas faits pour moi.
 Non, ce n'est qu'à mes sœurs d'être en proie aux
 furies,
 Aux remords dévorans, vautours des cœurs impies;
 Peuvent-elles goûter un instant de repos,
 Elles de leurs époux exécrables bourreaux,
 Elles de qui la main meurtrière & parjure,
 A fait rougir l'hymen, & fremir la nature?
 Je crois voir chaque époux plaintif, pâle & sanglant,
 S'offrir les nuits, en songe, à leur esprit tremblant,
 Je les vois se lever, fuir ces objets funébres;
 Mais

Mais les spectres les suivre à travers les ténébres,
 Les suivre avec le fer que leurs bras forcenés
 Ont plongé dans le flanc de tant d'infortunés.
 Pour moi, mon seul tourment est la haine d'un pere;
 Je souffre d'exciter malgré moi sa colere:
 Mais, punissant sur moi cet époux que je fers,
 Duffiez-vous resserer, appesantir mes fers,
 Me prescrire l'exil, ordonner mon suplice;
 L'exil, les fers, la mort, n'ont rien dont je fremisse;
 Quand je sauve un époux, quand j'ai dû le servir,
 Rien ne peut m'arracher même un feint repentir.

DANAUS.

Rebelle! quand ta main m'a refusé sa tête,
 Oses-tu bien encor?.... Je ne sçais qui m'arrête,
 Téméraire! oses-tu jusques-là, devant moi,
 Insulter à tes sœurs qui m'ont gardé leur foi;
 Et, dans la passion dont s'aveugle ton ame,
 Me vanter ta vertu qui n'est rien que ta flâme?

HYPERMNESTRE.

Ma flâme!.... ah! l'honneur seul dans mon cœur
 aujourd'hui,
 De Lyncée en danger auroit été l'apai.
 Mais de ce que j'ai fait, quoique mon cœur m'a-
 voue,

Je ne m'aplaudis point, ni ne veux qu'on me loue;
 J'ai dû servir l'hymen; mes sœurs l'ont prophané,
 C'est de leur crime seul qu'on doit être étonné.
 Je me suis plainte au Ciel, au Ciel inexorable,
 Qui m'imposoit la loi de paroître coupable;
 J'ai rougi qu'il fallût feindre de m'abreuver
 De ce sang malheureux que je courois sauver,
 J'ai

J'ai rougi d'employer contre vous l'artifice,
 De mes sœurs, j'ai craint d'être un instant la com-
 plice ;
 Je hais trop leur fureur pour me la déguiser ;
 Je ne puis que les plaindre, & non les excuser.

SCENE III.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

IDAS.

ON a couru par-tout dans Argos, hors la Ville ;
 La recherche, Seigneur, est encore inutile.
 Vous le dirai-je ? Argos n'a vu qu'en murmurant,
 Jusques dans ses foyers le Satellite errant.
 Peut-être sur la mer qui vit périr Egée,
 Sa barque vole au loin, par les vents protégée ;
 Peut-être en nos murs même un asyle secret,
 A l'œil qui le poursuit, le cache & le soustrait.
 Lorsqu'aux rayons du jour la nuit aura fait place,
 On pourra du proscrit mieux découvrir la trace ;
 De vos autres Soldats, on attend le retour.

DANAUS.

Sors, & viens m'avertir.

HYPERMNESTRE, *à part.*

Dieux ! servez mon amour.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

DANAUS.

TON espoir, infidele, augmente avec mon trouble ;
 Trem-

Tremble d'oser braver un courroux qui redouble.

HYPERMNESTRE *à part.*

Oui, je me flate encor.

Ici le jour commence à reparoitre.

SCENE V.

LYNCE'E, *enchainé*, HYPERMNESTRE,
DANAUS, GARDES, SOLDATS.

HYPERMNESTRE *se retournant au bruit & des-
esperée.*

CIEL! quelle horreur me suit!

LYNCEE *éperdu.*

aux Gardes.

Dieux! que vois-je? Ah! cruels! où m'avez-vous
conduit?

HYPERMNESTRE.

Lyncée! ah! malheureux! coup affreux qui m'ac-
cable!

Cher Epoux!

LYNCEE.

à Hypermnestre.

Toi, des fers!.... Tyran impitoyable!

DANAUS.

As-tu cru m'échaper, tromper, braver un Roi?

LYNCEE.

As-tu cru que je fusse aussi lâche que toi?

Que timide témoin du trépas de mes freres

Par ta fureur livrés à des mains meurtrieres,

Quand par flots jusqu'à moi j'ai vû leur sang couler,

Mon

C'est au suplice seul à terminer ton sort.

Hola, Gardes.

HYPERMNESTRE.

Mon Pere!

LYNCEE.

Imposteur exécration,
Tu veux que je paroisse un vil traître, un cou-
pable!

Ah! perfide!

DANAUS.

Soldats, qu'on l'entraîne.

HYPERMNESTRE *se jettant au-devant
des Soldats.*

Arrêtez,

Barbares; que d'horreurs! quelles extrêmités!
Où me reduisez - vous? Tout mon cœur se déchire.
Ah! s'il vous faut du sang, qu'il vive & que j'expire;
Helas! de tous les siens, en apprenant le sort,
Lyncée étoit en proie au plus affreux transport,
Sa rage d'aucun frein ne sembloit retenuë;
Mais, Seigneur, quand il vit son épouse éperduë,
Combattre par des pleurs son courroux trop aigri,
Quand il me vit trembler, il en fut attendri:
Tout plein de son injure, il promit à mes larmes
De n'oser se venger que par le sort des armes.
Les larmes d'une épouse arrêtoient son courroux;
Les mêmes pleurs ici ne pourront rien sur vous?
De la pitié Lyncée écoutoit le murmure;
Il cedoit à l'amour, cedez à la nature.

DANAUS.

Tu m'implores en vain; elle est muette en moi.

D

Ma

Ma loi, le nom de pere, ont été vains pour toi.
 Me venger, te punir, est l'espoir qui me flatte :
 Tu l'aimes, il mourra. C'est perdre trop, ingrater,
 Ma vengeance en menaces, & le tems en délais.
 Préparez son suplice aux portes du Palais ;
 Redoublez son escorte, allez, qu'on les sépare.

LYNCEE.

Adieu : ma mort te laisse au pouvoir d'un Barbare,
 Mon suplice est affreux.

HYPERMNESTRE.

Je meurs, si tu péris.

SCENE VI.

DANAUS, IDAS,

DANAUS.

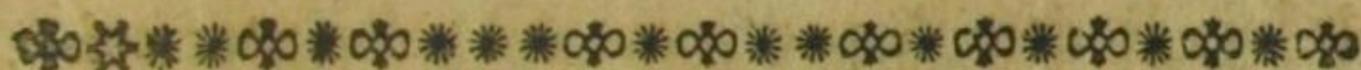
Toi, ne perds point de tems, cours, préviens
 les esprits.

Répans par-tout le bruit que dans leur perfidie,
 Lyncée & tous les siens attentoient à ma vie :
 Qu'instruites du complot, mes filles ont pâli ;
 Que sans elles l'Oracle alloit être accompli ;
 Qu'Hypermnestre, insensible à ma perte annoncée,
 Séduite par l'amour, faisoit grace à Lyncée.
 De la pitié publique, il faut vaincre le cri ;
 C'est peu de son trépas, que son nom soit flétri.
 Après ce que j'ai fait, osons tout, par prudence ;
 Que la raison d'Etat assure ma vengeance.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.





ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

EH bien! pour son suplice a-t-on tout préparé?

IDAS.

Le bucher est déjà par le peuple entouré;
Seigneur, Lyncée y monte en ce moment peut-être.

DANAUS.

C'est peu de son suplice; as-tu servi ton Maître?
Que produira l'Oracle, & ces bruits confirmés
Que ta voix dans Argos par mon ordre a semés;
De quel œil aujourd'hui sur l'odieux Lyncée
Les peuples verront-ils ma vengeance exercée?

IDAS.

Par-tout, Seigneur, mon zele a répandu des bruits
Dont vous allez connoître & recueillir les fruits.
On a sçu que d'Argos préparant la conquête,
Egyptus à ses fils demanda votre tête,
Et l'on pense aisément que vos gendres cruels
Formoient contre vos jours des complots criminels,
Que de ces attentats le chef ou le complice,
Lyncée est en effet trop digne du suplice;
D'ailleurs, dit-on, l'Oracle exigeoit tant de morts.
Un sang suspect aux Rois est versé sans remords;

D ij

L'é-

L'épargner, quand le Ciel l'a montré redoutable,
C'est se rendre à la fois malheureux & coupable;
Mais quelques-uns, Seigneur, moins superstitieux,
Osent plaindre Lyncée & condamner les Dieux.

DANAUS.

Que m'importent, Idas, ces discours téméraires?
Peu les tiendront; il est trop d'esprits plus vul-
gaires,

Que même avec peu d'art on trompe en sûreté,
Combien font absorbés sous leur stupidité,
Ou des vains préjugés esclaves volontaires,
Se font de leurs erreurs des vertus nécessaires!
Tout me sert, cher Idas, l'absence d'Egyptus,
Des crimes supposés, d'heureux bruits repandus.
Ah! quel doux sentiment dans mon cœur se de-
ploye,

Lyncée expire, ami, je le sens à ma joye:
Je suis vengé; je suis au comble de mes vœux.

IDAS.

A pas précipités on s'avance en ces lieux.
Vous êtes délivré d'une race ennemie.

SCENE II.

DANAUS, IDAS, EGYSTE.

DANAUS.

EGYSTE, eh bien! Lyncée a-t-il perdu la vie?

EGYSTE.

Non, Seigneur. La révolte est prête à s'allumer!

DA-

DANAUS.

Ciel ! Eh bien ! Je ſçaurai prévenir ou calmer

EGYSTE.

On murmure, Seigneur, on s'attendrit, on doute
Du crime de Lyncée ; & pour vous je redoute
Ces meurtres de la nuit, votre courroux vengeur,
Les amis de Lyncée, & plus encor, Seigneur,
Les fers de votre fille au deſeſpoir livrée,
Devant un peuple ému dont elle eſt adorée.

Je tremble d'autant plus que ce peuple indompté
A la ſédition trop ſouvent fut porté.

A la pitié qu'il ſent, ſe joint un air farouche :
Le cri de la vengeance eſt dans plus d'une bouche.
Peut-être ſi Lyncée avoit déjà paru

J'ai frémi de ce trouble, & je ſuis accouru.

DANAUS.

Qu'on m'amene Hypermneſtre, allez.

EGYSTE.

Et le ſuplice ;

Voulez-vous qu'à l'inſtant ?

DANAUS.

Si je veux ? qu'il périſſe !

Oui, courez, & ſoudain qu'on l'immole à leurs
yeux,

Que ſon trépas impoſe à ces ſéditieux

Non, ne hazardons rien Revenez. Qu'il périſſe,
Mais aux fers, en ſecret. Allez, qu'on m'obéiſſe.

Oui, qu'Argos aujourd'hui me croyant appaiſé,
Nomme clémence en moi, ce courroux déguisé.

Et toi, cours, cher Idas ; tiens prêtes mes cohortes,
Surtout que du Palais on défende les portes.

D iij

SCENE III.

SCENE III.

DANAUS *seul.*

Quoi! ce vil peuple oser s'armer contre son
Roi!

Quoi! l'objet du mépris inspire encor l'effroi!

Mais non. J'aurai bientôt arrêté sa furie;

Esclave des objets, sa foiblesse varie,

Au hazard il s'irrite, aveugle en ses efforts,

Et, Tyran d'un moment, il n'a que des transferts.

J'ai cru d'un ennemi, par un coup politique,

Autoriser la perte en la rendant publique;

Mais puisque son supplice excite leur pitié,

Loin de leurs yeux qu'il meure, & qu'il meure
oublié.

Qu'il tarde cependant au courroux qui m'anime,

Qu'on ait déjà frappé ma dernière victime!

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

HYPERMNESTRE *enchaînée.*

J'accours à vos genoux, Seigneur, qu'ai-je
entendu?

Est-ce un songe? Est-il vrai que tout est suspendu?

Est-il vrai que votre ame, à demi défarmée,

Au cri de ma douleur cesse d'être fermée?

Quel secourable Dieu, calmant votre courroux,

Veut me rendre à la fois mon pere & mon époux?

Mais

Mais quoi! vous rapellez votre fille éperdue,
 Et de ses pleurs, hélas! vous détournez la vue!
 Pardonnez, je frémis, Seigneur, en vous parlant.
 Le cœur des malheureux n'espere qu'en tremblant.
 Terminez-vous mes maux? délivrez-vous Lyn-
 cée?

DANAUS.

Qu'oses-tu demander à mon ame offensée?
 Moi revoquer l'Arrêt! Moi suspendre mes coups!
 Non, non, il va périr, connois mieux mon cour-
 roux.

HYPERMNESTRE.

Il va périr! eh bien! bravez donc ma priere,
 Etouffez les remords & comblez ma misere;
 Mais vous qui menacez, cruels, tremblez pour
 vous.

Vous brûlez de verser le sang de mon époux:
 Voyez votre danger en ordonnant qu'il meure,
 Vous me l'avez donné, je le perds, je le pleure,
 Tout malheureux qu'il est, sans espoir, sans appui,
 Peut-être votre sort dépend encor de lui.
 Craignez de l'immoler dans Argos attendrie.
 Craignez de soulever tout un peuple en furie.
 Je dois vous avertir & lui garder ma foi;
 Lyncée est mon époux, Lyncée est tout pour moi.
 Vous n'êtes plus mon Roi, vous n'êtes plus mon
 pere,
 Vous-même en abjurez le sacré caractère,
 Et livrée aux fureurs qu'ici vous exercez,
 Si je fors du respect, c'est vous qui m'y forcez.

D iij

DA-

DANAUS.

Qu'entens - je ? Ciel ! quel bruit ! quel tumulte !
 perfide ;
 C'est toi, c'est ta fureur qui les arme & les guide.

HYPERMNESTRE.

Quels coups vont éclater !

SCENE V.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

DANAUS.

EST-CE toi, cher Idas ?
 Mes soldats sont-ils prêts ?

IDAS.

Ils marchent sur mes pas.

DANAUS.

Fais avancer ma garde, & revole avec elle.

SCENE VI.

HYPERMNESTRE, DANAUS, à la tête du Peuple.
 EROX, LYNCEE, IDAS.

LYNCEE au Peuple.

ARRETEZ un moment, au nom de votre zèle ;
 Je ne veux point, amis, qu'on périsse pour moi.
 Erox, veille sur eux, qu'ils soient guidés par toi.

Au Tyran.

Le Ciel est juste enfin, il m'arrache à ta haine,

Ty-

Tyran, tu me vois libre, & ta fureur est vaine,
 Ce peuple est soulevé contre tous tes forfaits ;
 Il a brisé mes fers ; il remplit ce Palais.
 Bourreau de tous les miens, pour combler mon ou-
 trage,

Mon épouse est aux fers, mourante par ta rage.
 Sans te reprocher rien, je devrois me venger,
 T'accabler Je devrois (*Il veut avancer sur
 Danaüs. Hypermnestre étend les bras pour l'ar-
 rêter.*)

Je tremble à l'affliger ;
 Elle respecte un nom qui te rend plus infame.
 Je l'adore Mais crains d'abuser de ma flâme,
 Frémis encor, Tyran Je ne te répond pas
 Regarde tout ce Peuple, il accourt sur mes pas,
 Je puis seul arrêter, ou pousser sa furie.

H Y P E R M N E S T R E .

Dieux !

L Y N C E E .

Rens-moi mon épouse, ou tremple pour ta vie.

H Y P E R M N E S T R E .

Ah ! Lyncée !

D A N A U S .

A quel point m'abaissent les destins !
 Défendez votre Roi, contenez ces mutins.

L Y N C E E .

Rens-la moi, dis-je.

H Y P E R M N E S T R E .

Ciel ! Ah ! Lyncée ! ah ! mon pere !
 Où vous emporte, ô Dieux, cette aveugle colère ?
 Dans cet affreux moment qu'allez-vous hazarder ?

D i i i j

Da-

DANAUS.

Penses-tu me fléchir? & toi m'intimider?

LYNCEE.

Quoi! ta rage barbare....

HYPERMNESTRE.

O jour! ô sort horrible!

DANAUS.

Tu menaces en vain.

LYNCEE.

C'est trop, monstre inflexible.

Délivrons Hypermnestre, amis, secondez-moi.
Tremble.*Le Peuple avance & s'arrête.*

DANAUS.

Tremble toi-même & d'un plus juste effroi.
Ou retiens tout ce peuple, ou voici ma victime.*Il leve le poignard sur sa fille.*LYNCEE *désespéré.*

Cruel! arrête! ô Dieux! ô chère épouse! ô crime!

HYPERMNESTRE.

A! laisse-moi mourir, je cause trop d'horreur.

LYNCEE.

O Ciel!

DANAUS, *le fer toujours levé.*Je te le dis encor, crains ma fureur;
Fuis avec ces mutins, ou vois punir sur elle
Sa trahison, ta rage, & ce peuple infidèle.LYNCEE *troublé.*Où suis-je! ah! malheureux! (*Le Peuple fait un mou-
vement en avant.*) Un moment, chers amis;
Je crains votre secours, mes jours vous sont commis,

N'a-

N'avancez pas, voyez mon désespoir extrême.
 Regardez ce poignard levé sur ce que j'aime.
 Ah! tout mon sang se glace en cet affreux danger.
 O Dieux! je tiens ce fer, & ne puis me venger:
 Ah! barbare!

*On entend un nouveau bruit de sédition
 du côté du Tiran.*

SCENE VII.

EGYSTE, & les Acteurs précédens.

EGYSTE.

SEIGNEUR, cette porte est forcée,
 Vous n'avez que la fuite: on couronne Lyncée.

*Lyncée saisit cet instant de trouble, se précipite
 vers sa femme par le devant du Théâtre.
 Erox avec le Peuple croise la Garde du Tiran,
 le desarme. Le Tiran repoussé du côté opposé, se
 jette sur l'épée de son Confident. Erox l'arrête
 en lui tenant la pointe du fer sur la poitri-
 ne; Hypermnestre est dans les bras de Lyn-
 cée; le Tiran veut ranimer ses soldats; le
 Peuple les met en fuite.*

LYNCEE s'élançant vers Hypermnestre.
 Echape à ton Tiran.

DANAUS arrachant le fer d'Egyste.

Secondez mes fureurs,
 Soldats C'en est donc fait! tu l'emportes, je
 meurs. (il se tue.)

Hy-

HYPERMNESTRE *s'aprochant de Danaus.*
Ah! mon Pere!

DANAUS.

Ote-toi. Tu redoubles ma rage:
De ton indigne amour ma ruine est l'ouvrage.
J'ai voulu me venger d'Egyptus sur les fils;
Je suppose un Oracle, & toi tu l'accomplis.
Traîtres qui m'entourez! vain courroux, jour ter-
rible!

O vengeance inutile! ô destin trop horrible!
Egypte, entraîne moi de ces funestes lieux,
Je mourrois trop de fois expirant à leurs yeux.
(On l'emmene.)

SCENE VIII.

LYNCEE, HYPERMNESTRE.

LYNCEE *à Hypermnestre qui veut suivre son Pere.*

Où vas-tu, chere Epouse?

HYPERMNESTRE.

Ah! Lyncée! il expire,
Je succombe à l'horreur que ce moment m'inspire.

LYNCEE *détachant les fers d'Hypermnestre.*
Ah! du moins dans ce jour marqué par nos malheurs,
Aux mains de ton Epoux laisse essuyer tes pleurs.

SCENE

SCÈNE IX. & dernière.
 LYNCE'E, HYPERMNESTRE.
 EROX à la tête d'une Troupe d'Argiens.

EROX.

SEIGNEUR, tout est calmé, les Peuples vous de-
 mandent,

Vous entendez leurs cris ; venez, ils vous attendent,
 Hâtez-vous de répondre à leurs vœux les plus chers,
 Argos vous doit un sceptre, ayant brisé vos fers.

LYNCEE.

Je te suis, cher Erox Viens, hâtons - nous de
 rendre

Aux miens que j'ai perdus , ce qu'on doit à leur
 cendre.

FIN.



35. 1^o 7582

Hinweise

Signatur

35. 8 7582

Stok

Bin

RS

Bub

AK

ke

Titelaufn.

AKB

Bin

FK

1 Rezept. M. 8

Bio K

Bild K

SWK

Sonderstandort

|

Signum

|

Ausleihe-
vermerk

|

III/9/280 Id-G 80/61

